

édifient ; sans autre adoucissement que le désir d'une perfection toujours plus grande ; sans autre espérance que celle du paradis, ils se mettent à l'œuvre avec une sainte rivalité, sans jamais connaître le découragement.

Fleurs solitaires et cachées, plus ignorées que la violette et le lys de la vallée, ils n'échappèrent pas à l'œil du Divin Jardinier, qui eut hâte de les cueillir pour en orner les célestes bosquets. Comme des fleurs auxquelles manque la sève, sous l'influence d'un mal dont ils avaient apporté le germe, et qui les eût infailliblement terrassés dans toute autre condition, on vit ces deux jeunes et gracieux religieux, doublement frères, se faner, pâlir, s'incliner et mourir. L'aîné, frère Théodore, quitta cette terre en 1897 ; et le 28 août dernier, le plus jeune frère, Théophane, brisait son enveloppe terrestre pour aller le rejoindre.

Pour tous deux la mort fut douce, ils la virent venir sans angoisse, sans amertume, sans regrets, et c'est avec une ineffable sérénité et la plus douce confiance qu'ils entrèrent dans leur éternité.

Et maintenant si l'on demande pourquoi Dieu les ravit si prématurément, l'Écriture répond : " Leurs âmes plurent au Seigneur, voilà pourquoi Dieu se hâta de les retirer de ce monde. " *Placita est Deo anima illius, propter hoc properavit educere illam.* Ce doux accueil fait à la mort, cette messagère de Dieu, est une preuve de plus que s'il est dur de vivre à la Trappe, il est bien doux d'y mourir.

LA TRAPPE. — SEPTEMBRE 1901.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE.

Archevêché de Montréal, le 3 septembre 1901.

M. Jean-Charles-Godefroi Gaudin, ancien curé de Saint-Valentin, décédé le 1er septembre à l'évêché de Rimouski, était membre de la Société d'une messe.

L. CALLAGHAN, ptre., Vice-chancelier.